

L'Abbeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : rue de Chartres No 323.

NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN, 11 SEPTEMBRE 1895.

Fondée le 1er septembre 1827

L'Abbeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux : 323 rue de Chartres.
Entre Conti et Bienville.

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.

Entered at the Post Office at New Orleans, La.
Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.
MERCREDI, 11 SEPTEMBRE 1895.

PREMIER DE L'ABONNEMENT.

EDITION QUOTIDIENNE.
Un an.....\$12 00
Six mois..... 6 00
Trois mois..... 3 00
On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

EDITION HEBDOMADAIRE.
Un an.....\$3 00
Six mois..... 1 50
Trois mois..... 1 00

VENTES DE CE JOUR.

Par Stephen J. Darbes, au coin des rues Trincé et Dumaine, la cote d'une graine et d'une bœuf, table de billard, trois chevaux, deux bagues et un wagon.

Par A. A. Loeper, au No 4314 rue Magasin, les stocks et les installations d'une pharmacie.

Par Spess & Koofer, à la Bourse des Échanges, propriétés de la bière distillée; aussi, une montre avec chaîne.

Deux grandes républiques réformatrices en Orient.

Décidément, les asiatiques sont à l'ordre du jour; ils occupent toute l'Europe et tout le Nouveau Monde. Leurs cruautés, leurs massacres, leurs pillages, leurs incendies, soit à droite, soit à gauche, soulèvent partout l'indignation publique. Ils ont été profondément humiliés récemment, à la suite de leur lutte avec le Japon. Ils voient les étrangers, les chrétiens, les barbares, comme ils disent, pénétrer chez eux, malgré eux. Si cela continue de la sorte, ils ne seront plus les maîtres dans leur propre pays. Il faut qu'ils mettent bon ordre et, pour y arriver, ils l'épargneront aucune violence, aucun crime.

C'est précisément ce qu'il faut empêcher. Nous n'avons pas grande confiance dans le succès des réformes que l'on veut introduire à l'Ouest du Continent Asiatique, dans l'Arménie. Toutes les fois que nous voyons une puissance étroitement égoïste et traquante, comme l'Angleterre, se mêler d'une question de réforme morale ou religieuse, le doute nous monte à l'esprit. Qu'attendre des gens qui ne voient en toute chose qu'une affaire mercantile à faire?

Il n'en sera pas de même, du côté de Ku Cheng, à l'opposé du bloc asiatique, dans la province Fu Kien. Là, les Américains ont eu le bon esprit de séparer leurs intérêts de ceux de l'Angleterre. Ils ont pris la résolution d'agir pour leur propre compte. Ils ont un but moral et civilisateur en vue, et ils le poursuivront jusqu'à ce qu'ils l'aient atteint.

Il nous plaît de voir, à droite et à gauche du bloc asiatique, à une distance énorme l'une de l'autre, et ayant d'ailleurs des intérêts matériels si divers engagés dans ces lointaines contrées, les deux grandes républiques américaine et française, se rencontrer dans la même pensée morale, courir au même but, par la même voie et employer des procédés presque identiques pour aboutir à la même conquête évilisatrice, en dépit des obstacles que peuvent leur opposer tels ou tels égotismes monarchiques. Il est bon qu'un pareil spectacle, auquel on ne s'attendait guères, soit donné au monde. Il prouve que les institutions républicaines sont bonnes à quelque chose, et qu'il leur arrive souvent d'être et d'épurer les âmes, au lieu de les abaisser et de les énerver, comme nous en trouvons, ailleurs, tant d'exemples.

LÉON XIII ARBITRE.

Léon XIII vient d'accepter définitivement l'arbitrage que lui offraient depuis quelque temps la république d'Italie et celle de Saint-Domingue sur une question de délimitation de frontières qui divise ces deux gouvernements.

En 1847, la Banque de France, éprouvée par la crise alarmante, fut secourue par le tsar Nicolas qui lui acheta et payea en or l'inscription de rente 5 0/0 française de 5 millions qu'elle avait statuément en portefeuille.

La défense de M. Magnier.

Un journaliste a interviewé M. Magnier. Le sénateur du Var a dit à notre confrère:

—Que me reproche-t-on?

—D'avoir reçu des chemins de fer du Sud une assez forte somme. Mais me m'étais-elle pas due? N'ai-je point travaillé pendant plus de dix ans, grâce à la publicité de l'Événement à créer cette affaire?

—Je suis, moi, le seul, le véritable initiateur du chemin de fer du littoral, et dans le mémoire que j'ai remis à la justice, je justifie, par la publicité faite dans mon journal, la remise des sommes dont on m'incrimine. Tenez, voici toute la collection de l'Événement depuis quinze ans. Tous ces papiers qui marquent des pages vous indiquent le nombre des articles publiés sur la question. Je passe mes journées chez les juges d'instruction, chez les syndics ou les arbitres, et les nuits je travaille à rechercher et à écrire la preuve de ma justification. Vous voyez que mon énergie ne m'abandonne pas!

—Mais toute votre énergie, tous vos efforts seront en pure perte, lui dit-je. Vous êtes sacrifié. Vous devez payer pour les autres. J'espère que vous n'avez pas d'illusion à cet égard.

—Certes non, je ne me fais pas d'illusion, me répondit M. Magnier. Je m'attendais à tout de ces misérables. Mais j'ai de quoi riposter, et j'ai eu soin de le prévenir.

—On voudrait que j'aie seul devant la justice, et en me sacrifiant, on veut sauver les autres. Ah! mais non, je ne me laisserai pas faire! L'argent que j'ai touché est justifié par la publicité de mon journal.

—Les autres n'ont pas la même excuse. Ils n'ont eu aucune, sachez-le bien. Ils étaient députés, sénateurs ou ministres. Moi je n'étais même pas encore sénateur, à l'époque. Et je suis connu tout ce qu'il faut, et ceux qui ont agi en dehors de ce syndicat, lequel était une opération plus ou moins régulière.

—Pourquoi ne recherche-t-on pas ce qui a été, ce syndicat? Est-ce seulement parce que des députés et sénateurs y ont participé? N'est-ce pas aussi parce que les financiers qui l'ont organisé et les administrateurs de la Société sont les amis du ministre? Je connais le rapport de M. Flory.

—Je dirai tout, et je donnerai tous les noms, aussi bien celui de M. X... que celui de M. Y.... (Et M. Magnier me donna les noms en toutes lettres. L'un, celui d'un député, l'autre celui d'un sénateur. En voilà deux qu'on n'aurait pas encore nommés. Il y en aura d'autres.)

—Un autre, qui a été au courant de tout, et, n'a été du syndicat pour un chiffre respectable, il a aussi reçu de l'argent en dehors du syndicat. Si le gouvernement le laisse de côté, c'est tout simplement parce qu'on suppose qu'il en sait en core plus long que moi. Oui, celui-là sait tout, et on ne le poursuivra pas, parce qu'on a peur de lui! Est-ce juste? Ah! la justice! la justice!

—Mais soyez sans inquiétude, continua M. Magnier; je ne connais pas que les mystères de l'affaire. Les chemins de fer du Sud. Je sais d'autres choses aussi scandaleuses et je les raconterai.

Madagascar.

Le dernier voyageur arrivé de Tananarive est un ingénieur américain, M. Edhaber Woodford, qui a débarqué à Marseille.

A son arrivée à Londres, il a eu avec un journal anglais, une conversation dans laquelle il précise le plan des Hovas, dont l'intention, dit-il, est de ne pas avancer aussi longtemps que le corps expéditionnaire ne sera pas dans le voisinage de la capitale, bien que cependant ils aient envoyé des troupes en petit nombre pour le harceler dans sa marche en avant.

—Aussi longtemps que l'avant-garde du général Duchesne n'aura pas atteint les hauteurs avoisinantes de la capitale, les Hovas ne feront aucune tentative sérieuse. Mais leur effort est d'envoyer par des forces écrasantes les Français, dès qu'ils seront à cette altitude où ils savent bien que la fièvre sévira avec une nouvelle virulence parmi leurs ennemis abattus.

—Leur plan va plus loin. Si les Français réussissent à approcher près de la capitale, les Hovas ont résolu de rompre les digues de l'Ikopa et d'entourer la ville d'environ onze pieds d'eau. Quant à eux, ils se retireront sur les collines; car il ne faut pas oublier que les Hovas ne disposent pas seulement de Tananarive. On a suggéré l'idée de transformer la capitale en un lieu d'épidémie, en égorgeant plusieurs milliers de têtes de bétail qu'on laisserait se décomposer dans les rues.

Les déclarations faites au conseil des ministres par le général Zurlinden ne semblent pas avoir été comprises, bien que la note officielle soit claire. Le ministre des affaires étrangères a pu dire que la guerre n'a pas été déclarée, mais il n'a pas dit que l'ensemble des indigènes du corps expéditionnaire était de 2,200; il s'est borné à déclarer qu'au moment où le dernier transport partait, la Concordia, aura quitté Madagascar, les malades ou convalescents rapatriés ne représentaient pas dix pour cent de l'effectif des troupes européennes.

390 sont arrivés par le Notre-Dame-du-Salut; le Djemnah, dans son voyage du mois de juin, en ramena 150, la Provence 654, le Shamrock, parti en août, 700, et enfin la Concordia qui prendrait, d'après ce compte, 306, qui formeront le total de 2,200 rapatriés.

Le général Zurlinden ne pouvait pas comprendre sous cette qualification les cinq cents malades ou convalescents envoyés à l'île de la Réunion, non plus que ceux qui attendent à Nosy-Komba, sur le Viah-Long et dans les hôpitaux de campagne et les ambulances, l'arrivée du Carhar et du Canlon récemment affrétés pour en ramener douze cents.

Le lieutenant d'artillerie François, du 2^e d'artillerie de marine à Brest, est classé à la section de munitions du groupe des batteries d'artillerie de la marine du corps expéditionnaire.

LES BULGARES ET LE TRAITE DE BERLIN.

Les journaux roumains dénoncent avec une légitime acrimonie les turbulents Bulgares qui voudraient s'annexer la Dobroudja, attribuée à la Roumanie en vertu du traité de Berlin. Des agents venus de Sofia parcourent le pays et y entretiennent une agitation qui se justifie du reste, par ce fait que ces populations restent à l'état d'îlots sous le joug de la Roumanie, et ne jouissent d'aucun droit politique; elles sont absolument comme sous la domination ottomane, avec la bonhomie des pachas en moins. Ce n'est pas là que l'Europe a entendu par l'émancipation de ces peuples chrétiens. La presse roumaine, qui réclame pour les Roumains résidents en Hongrie, des droits politiques distincts de ceux des autres habitants, n'applique pas ses doctrines à la Dobroudja, et voici ce qu'en dit l'Indépendance roumaine:

Non, ce ne sont pas les droits politiques qui manquent aux Dobroudjans; ils peuvent s'en passer parfaitement. Ce qui leur fait défaut, c'est une administration de bon père de famille, pour ainsi dire, qui veuille aux intérêts de tous avec une égale sympathie. Quant à la question des droits politiques, elle n'est pas encore assez mûre pour être tranchée dans le sens indifférent plus haut et demandé par quelques-uns; on peut ajourner la solution pour un temps plus éloigné sans aucun inconvénient. C'est la pure doctrine de feu Tamerlan.



LORD WOLSELEY.

Le généralissime de l'armée anglaise.—Sera-t-il un innovateur?

Les attributions dévolues à lord Wolseley sont identiques à celles dont jouissent son prédécesseur, le duc de Cambridge, qui vient de résigner, par excès d'âge, le commandement en chef de l'armée britannique. Trois autres candidats étaient en ligne pour recueillir cette succession: le duc de Connaught, commandant en division; le général Buller, adjudant général. On a pensé que le premier devait attendre la place que lord Wolseley laissera vacante. Les titres du deuxième et du troisième, quels que fussent leurs mérites, ne pouvaient être mis en parallèle avec ceux du commandant des forces en chef de l'armée anglaise, et qui, par son choix, bien que certaines de ses idées fussent contraires à l'opinion publique.

Les éventualités pouvant amener le maréchal Wolseley à paraître sur un champ de bataille à la tête des troupes anglaises, il n'est pas sans intérêt de faire connaître le caractère de cet homme de guerre.

Le sous-lieutenant Wolseley débuta en Crimée. Il y fut même grièvement blessé et nommé chevalier de la Légion d'honneur.

Depuis 1855, il a pris part à de nombreuses opérations de guerre et de dirige plusieurs en 1870, contre le Chili, au Canada, en 1873, contre les Achantis; en 1879, contre les Boers; en 1880, contre les Boers; en 1882, enfin, contre les derniers défenseurs de l'autonomie égyptienne.

Il n'a pu réduire Riel, ni prendre le roi des Achantis, ni triompher des Boers; au Zouloulah, il est arrivé quand tout était à peu près terminé dans la vallée du Nil, il s'est arrêté devant les mahdistes.

Ses talents militaires ne sont donc pas de ceux qui s'imposent forcément. C'est cependant un homme de valeur, instruit, intelligent, laborieux et tenace.

«Singe habillé.»

Il y a quelque années, le général Wolseley, au moment où il venait d'être nommé adjudant-général, a été parait-il, dans une revue américaine, le Harper's Magazine, un article de critique de l'armée britannique, qui a produit tant d'émotion chez nos voisins, qu'une question fut adressée au gouvernement anglais sur ce sujet par un membre de la Chambre des communes.

daient à relier l'Angleterre à la France. Il a toujours vu un danger pour sa patrie dans la réalisation de l'un ou l'autre de ces projets, les a combattus et n'a pas peu contribué à les faire échouer.

Il est vrai que de Moltke fut pendant longtemps le plus redoutable contempteur du canal des Deux-Mers que l'Allemagne vient d'inaugurer.

L'AFFAIRE STOKES.

La pénétration de l'Anglais Stokes, ordonnée par le capitaine belge Lothaire, a déterminé, entre l'Angleterre et la Belgique, un conflit qui devient fort sérieux.

D'une part, les feuilles britanniques réclament de leur gouvernement une action comminatoire au sujet de cette exécution, qu'elles prétendent être un assassinat.

De l'autre, la presse belge riposte que la peine appliquée était méritée et justifiée par les agissements de Stokes sur le territoire de l'Etat indépendant.

Stokes, en effet, se livrait à la contrebande de guerre et vendait aux indigènes des fusils Winchester et Sniders.

Toutefois, les avis sont quelque peu partagés en Belgique. Les adversaires des possessions congolaises se séparent sur cette question, des autres Belges. Ainsi, à la Chambre, un député libéral a déclaré que Stokes n'avait pas été jugé à bon droit et qu'il avait été condamné à tort.

M. de Burlet, ministre des affaires étrangères, a répondu qu'il convenait de garder, sur l'incident Stokes, la réserve observée par le Parlement britannique; qu'une enquête serait ouverte et qu'il n'était pas patriotique d'incriminer des officiers.

Les choses en sont là. Il convient, en effet, d'attendre le rapport des autorités de l'Etat indépendant.

Ce qu'on peut dire dès maintenant, c'est que les Anglais sont continuellement de semblables faits. Partout des trafiquants britanniques pratiquent la contrebande de guerre et vendent aux indigènes des armes et de la poudre. Ils l'ont fait contre les Français, notamment au Tonkin et à Madagascar.

A ce propos, l'explorateur Stanley, qui a connu Stokes, s'est exprimé, au cours d'une interview; de la façon suivante: «Après les nouvelles qui ont été reçues, Stokes vendait aux chasseurs d'ivoire des fusils Winchester et Sniders, et il paraît que Kirobougé a été capturé en compagnie. Stokes savait certainement qu'il fallait de la contrebande de guerre, qu'il fallait de la poudre, et il a fait tout ce qu'il a pu pour empêcher les Français, notamment au Tonkin et à Madagascar.

CANNIBALISME.

Voici de nouveaux détails sur les actes de cannibalisme qui ont été signalés de Sierra Leone.

C'est le 5 août, jour même du départ du Cabende qui apporta la nouvelle à Liverpool, qu'à en lieu l'exécution de trois mangeurs d'hommes à Imperi, chef de la tribu de même nom.

Il s'agit d'un cannibale, une association connue sous le nom de «Société des léopard humains». Les membres de la Société, vêtus de peau de léopard, avaient coutume de se boucher dans les mains, près des villages. Ils se jetaient sur tous les indigènes qui s'élevaient sur leur côté, les tuaient et se livraient ensuite à des fêtes de cannibales.

La situation devient si sérieuse que le gouverneur envoya une petite expédition à la poursuite de ces anthropophages. Neuf furent arrêtés, mais on dut en relâcher sept, faute de preuves. Les deux autres, Mandé et Frestown, ont déclaré qu'ils avaient commis de nombreux crimes pour s'emparer du sang et des autres organes savoureux de leurs victimes, pour fabriquer une médecine indigène. Cette explication pharmaceutique n'a, comme de juste, pas satisfait les juges, qui ont envoyé pendre les «léopard» dans le district où ils avaient accompli leurs exploits. Leurs corps se sont balancés pendant quatre jours au bout d'une corde, afin de faire entendre aux indigènes sur les inconvénients qu'il y aurait pour eux à revenir aux manèges de leurs ancêtres.

Un de ces trois, comme on l'a déjà dit, un ex-professeur des écoles du dimanche, devenu négoce et répondant au nom de Jowé. Il prétendait être affilié à la Société que nous la crainte des menaces de la justice, l'objet de la part de ses membres, mais cette excuse n'a pas été admise.

DEPECHE TELEGRAPHIQUES.

TRANSMISES A L'ABEILLE.

Nouvelles Etrangères.

Le commerce étranger du Japon.

Washington, 10 septembre.—Le colonel de l'armée a envoyé un département d'Etat un rapport sur le commerce étranger du Japon pendant l'année 1894.

Le total des exportations s'est élevé à \$57,259,011, et des importations à \$59,880,833. Des exportations de \$22,008,306 sont venues aux Etats-Unis, qui ont envoyé au Japon \$5,578,139 de marchandises.

Le rapport annonce que le Japon a exporté \$13,628,095 de monnaie d'argent, et a importé \$17,464,588, la plus grande partie en argent.

Les principales marchandises exportées sont le charbon et le riz, les objets laqués, le soie et les textiles de soie, les machines, les drogues et les produits chimiques, les teintures, les peintures, les locomotives et les autres machines, les fournitures de chemins de fer, la ferraille, le sucre, les navires à vapeur, la laine et les lainages.

Les principales marchandises importées des Etats-Unis sont l'huile de kerosène, \$2,207,310, et le coton brut, \$1,371,781. Le rapport annonce une augmentation probable du commerce de ces deux produits.



GUILLAUME

Et François-Joseph aux grandes manœuvres.

Berlin, 10 septembre.—L'empereur Guillaume d'Allemagne et l'empereur François-Joseph d'Autriche, ainsi que plusieurs autres royaux, ont assisté aujourd'hui aux grandes manœuvres de Slesien.

Ces manœuvres ont été la reproduction exacte d'une bataille, et elles ont duré plusieurs heures. Un exercice de service stratégique a exécuté les signaux pendant la journée.

Collisions en mer.

Six personnes noyées.

Fishing, Hollande, 10 septembre.—Une collision a eu lieu aujourd'hui entre le steamer espagnol Manilla en route pour la Chine, et le steamer norvégien Anis, allant à Aversa, près de Brœnne. Le Manilla a coulé quelques instants après, et six personnes du bord ont péri. Le capitaine, se sont noyés. Le Manilla a subi de graves avaries.

Le choléra en Russie.

Saint-Petersbourg, 10 septembre.—Le prince de Podolski a été officiellement déclaré infecté par le choléra.

Conversion de la rente en Allemagne.

Berlin, 10 septembre.—Le ministre des finances d'Allemagne a décidé de convertir immédiatement en trois pour cent les bons quatre pour cent.

On compte que cette mesure aura un effet politique favorable, car le gouvernement se trouverait ainsi débarrassé de la dette de quatre pour cent, et les diplomates se feraient un plaisir de voir la Prusse se débarrasser d'une longue période de paix.

Le total des bons 4 0/0 s'élève à un milliard de dollars, dont neuf cent millions pour la Prusse seule.

La récolte de coton.

Washington, 10 septembre.—Le rapport sur le coton au département de l'Agriculture montre une diminution de la récolte prochaine pendant les mois d'octobre de 77, 79 à 80 pour cent. Cette diminution de 7, 10 pour cent met l'état de la récolte en septembre au plus bas niveau depuis 1881, quand elle est arrivée à 70 0/0.

La plus basse estimation depuis cette époque a été faite en 1893, quand elle a été de 60 pour cent pendant la saison de 1894 à 73, 40 pour cent.

Le coton a beaucoup souffert pendant les mois d'août, de la sécheresse et a été plié pendant la première partie, et de pluie abondante vers la fin de l'été. L'apparition de la mouche a causé de grands dommages, ainsi que la rouille. Les causes de dommages mentionnées par le correspondant du Texas sont les sécheresses, chaleur excessive, inondations, vers.

Il y a une unanimité caractéristique dans les rapports des correspondants d'Etat sur toutes les parties de la région cotonnière.

Les moyennes estimées par l'Etat sont les suivantes: Virginie, 83; Caroline du Nord, 79; Caroline du Sud, 81; Géorgie, 81; Floride, 79; Alabama, 73; Mississippi, 79; Louisiane, 75; Texas, 56; Arkansas, 79; Tennessee, 76; Kentucky, 85.

Les White Caps en Floride.

Westville, Floride, 10 septembre.—Des White Caps ont été tués et plusieurs blessés par un ouragan qui a soufflé dans la partie nord du comté de Hamilton. Ce ouragan a eu lieu près d'une grande scierie, dont Graves et Beatty sont les propriétaires.

Cette maison emploie beaucoup d'ouvriers de couleur et exploite une scierie à la chute de Choctawhatchee.

Un wagon de marchandises avait été renversé par l'ouragan, et les arbres sont tombés par les hommes masqués, qui ont immédiatement ouvert les fus à leur tour. On entendait les coups de fusils et les cris des individus surpris. Graves, Beatty et un certain nombre d'employés blessés résidant dans le voisinage ont secourus les hommes masqués ont immédiatement pris la fuite. Les recherches ont fait constater que Henry Johnson et Sam Evans, deux noirs, étaient les auteurs de l'attaque, et qu'une douzaine d'autres étaient des aides, dont quelques-uns mortellement.

Cette attaque a tellement terrorisé les nègres qu'ils ont refusé de travailler plus longtemps pour Graves et Beatty, et cinquante d'entre eux sont arrivés aujourd'hui à Westville.

On pense que l'attaque a été faite à l'instigation des blancs révoltés par les propriétaires de la scierie.

La mort du lieutenant d'Esata.

San Francisco, 10 septembre.—Le capitaine de navigation n'avait d'autre succès que de leurrer l'Esata, à la présentation de mandats d'amener pour crime, et le gouvernement de Salvador, un des pays qui donne une subvention à la Compagnie Pacific Mail, a demandé formellement la livraison de l'accusé.

On s'enquerra de fait qu'un agent consulaire des Etats-Unis se trouvait sur le vapeur Esata, et que ce dernier avait été pris, et a pu de chose à dire. Cet agent consulaire était M. Cooper, agent de la compagnie de câble La Libertad. On maintient qu'il était à bord du steamer comme représentant des Etats-Unis, et non en qualité d'agent consulaire.

Bastement est bien connu à San Francisco, où il a été retenu prisonnier comme fugitif du Salvador.

La construction des torpilleurs de haute mer.

Washington, 10 septembre.—Les commissions envoyées pour la construction de trois torpilleurs de haute mer, jaugeant 180 tonneaux et ayant 20 nœuds, ont été ouvertes aujourd'hui au ministère de la marine.

Ont soumissionnés: Moray Bros Company, de Seattle, Etat de Washington, \$163,350 pour un torpilleur; W. B. & Zwickler Iron Works, de Portland, Or., \$168,000; et le seul: Union Iron Works, San Francisco, \$175,000 pour un seul; Harshoff Manufacturing Co. de Bristol, Rhode Island, \$144,000 pour un torpilleur, ou pour les trois d'un montant de \$432,000. Le loi du Congrès prescrivait la construction de ces trois bateaux sera prise parmi les constructeurs du Pacifique du Golfe du Mexique et du Mexique, et le prix est fixé à un contrat, le secrétaire peut en ordonner la construction ailleurs.

Comme le ministère a réservé \$25,000 des \$175,000 alloués pour chaque bateau, et comme le contrat pour le contrat sera peut-être adjugé à la compagnie Harshoff, et si les prix sont acceptables.

La réserve d'or.

Washington, 10 septembre.—Le rapport d'aujourd'hui indique l'état suivant du trésor: \$182,147,014; la réserve d'or \$99,594,668.

Arrêté à Chicago.

Chicago, 10 septembre.—Jacob Sandach, un négociant de New York, a été arrêté à Chicago et accusé de fraude au profit de la police de New York. Le procureur général de New York a accusé de s'être approprié des fonds qui ne lui appartenaient pas.

Une Ville à Moitié Détruite par un Incendie.

Columbia City, Indiana, 10 septembre.—Un incendie, qui s'est déclaré dans le bureau de poste de Perceon, une ville située à dix miles à l'est de Columbia City, ce matin de bonne heure, a détruit tout le quartier des affaires, ainsi qu'un grand nombre de résidences.

Un train spécial de secours, parti de Fort Wayne, est arrivé quand l'incendie avait déjà fait des progrès considérables. Les pompiers ont pu empêcher cependant d'être consumés par les flammes un grand nombre de résidences.

Un train spécial de secours, parti de Fort Wayne, est arrivé quand l'incendie avait déjà fait des progrès considérables. Les pompiers ont pu empêcher cependant d'être consumés par les flammes un grand nombre de résidences.

Un train spécial de secours, parti de Fort Wayne, est arrivé quand l'incendie avait déjà fait des progrès considérables. Les pompiers ont pu empêcher cependant d'être consumés par les flammes un grand nombre de résidences.

Un train spécial de secours, parti de Fort Wayne, est arrivé quand l'incendie avait déjà fait des progrès considérables. Les pompiers ont pu empêcher cependant d'être consumés par les flammes un grand nombre de résidences.

Un train spécial de secours, parti de Fort Wayne, est arrivé quand l'incendie avait déjà fait des progrès considérables. Les pompiers ont pu empêcher cependant d'être consumés par les flammes un grand nombre de résidences.

Un train spécial de secours, parti de Fort Wayne, est arrivé quand l'incendie avait déjà fait des progrès considérables. Les pompiers ont pu empêcher cependant d'être consumés par les flammes un grand nombre de résidences.

Un train spécial de secours, parti de Fort Wayne, est arrivé quand l'incendie avait déjà fait des progrès considérables. Les pompiers ont pu empêcher cependant d'être consumés par les flammes un grand nombre de résidences.

Un train spécial de secours, parti de Fort Wayne, est arrivé quand l'incendie avait déjà fait des progrès considérables. Les pompiers ont pu empêcher cependant d'être consumés par les flammes un grand nombre de résidences.

Un train spécial de secours, parti de Fort Wayne, est arrivé quand l'incendie avait déjà fait des progrès considérables. Les pompiers ont pu empêcher cependant d'être consumés par les flammes un grand nombre de résidences.

Un train spécial de secours, parti de Fort Wayne, est arrivé quand l'incendie avait déjà fait des progrès considérables. Les pompiers ont pu empêcher cependant d'être consumés par les flammes un grand nombre de résidences.

Un train spécial de secours, parti de Fort Wayne, est arrivé quand l'incendie avait déjà fait des progrès considérables. Les pompiers ont pu empêcher cependant d'être consumés par les flammes un grand nombre de résidences.

Un train spécial de secours, parti de Fort Wayne, est arrivé quand l'incendie avait déjà fait des progrès considérables. Les pompiers ont pu empêcher cependant d'être consumés par les flammes un grand nombre de résidences.

Un train spécial de secours, parti de Fort Wayne, est arrivé quand l'incendie avait déjà fait des progrès considérables. Les pompiers ont pu empêcher cependant d'être consumés par les flammes un grand nombre de résidences.

Un train spécial de secours, parti de Fort Wayne, est arrivé quand l'incendie avait déjà fait des progrès considérables. Les pompiers ont pu empêcher cependant d'être consumés par les flammes un grand nombre de résidences.

Un train spécial de secours, parti de Fort Wayne, est arrivé quand l'incendie avait déjà fait des progrès considérables. Les pompiers ont pu empêcher cependant d'être consumés par les flammes un grand nombre de résidences.

Un train spécial de secours, parti de Fort Wayne, est arrivé quand l'incendie avait déjà fait des progrès considérables. Les pompiers ont pu empêcher cependant d'être consumés par les flammes un grand nombre de résidences.

Un train spécial de secours, parti de Fort Wayne, est arrivé quand l'incendie avait déjà fait des progrès considérables. Les pompiers ont pu empêcher cependant d'être consumés par les flammes un grand nombre de résidences.

Un train spécial de secours, parti de Fort Wayne, est arrivé quand l'incendie avait déjà fait des progrès considérables. Les pompiers ont pu empêcher cependant d'être consumés par les flammes un grand nombre de résidences.

Un train spécial de secours, parti de Fort Wayne, est arrivé quand l'incendie avait déjà fait des progrès considérables. Les pompiers ont pu empêcher cependant d'être consumés par les flammes un grand nombre de résidences.

Un train spécial de